

nourriture de la patate, elles sont donc son engrais naturel.

## REVUE DE LA SEMAINE

Dans une récente revue nous avons reproduit, pour les lecteurs de la *Gazette des Campagnes*, une allocution du Saint-Père dans laquelle il répond à ces questions des impies, des sectaires et même de certains catholiques : Pourquoi le Pape ne sort-il pas ? Pourquoi ne célèbre-t-il pas de fonctions à St. Pierre ? L'explication donnée par Pie IX est parfaitement exacte et fait bien voir que tant que la Révolution ou Victor-Emmanuel (c'est tout un) sera maîtresse de Rome, le Pape est bien réellement prisonnier dans son unique palais du Vatican.

Comme de juste, la réponse du Saint-Père n'a pas eu l'avantage de plaire à la presse impie ou dévouée au gouvernement piémontais. Un journal de Rome entre autres, dévoué corps et âme à Satan, s'est chargé de faire une contre-réponse à Pie IX. Nous la reproduisons ici pour faire voir jusqu'à quel point est rendu le cynisme de la presse italienne.

" Ah ! Saint-Père, dit ce journal, nous vous dirons, nous, pourquoi vous ne voulez pas sortir du Vatican. Vous avez peur de rencontrer les patriotes que vous avez tenus vingt ans dans les galères, les veuves, les orphelins de ceux à qui vous avez fait couper la tête, les familles libérales que vous avez condamnées à l'émigration et réduites à la misère pour le crime d'avoir aimé l'Italie. Vous avez peur de voir ce saint (!) drapeau tricolore qui représente la patrie qui vous a donné le jour et contre laquelle vous avez appelé l'étranger. Vous avez peur de rencontrer les fantômes des victimes de Pérouse, de la maison Ajani, de Mentana ! Ah ! oui. Vous n'avez pas tort. Rome est pleine d'esprits qui orient vengeance au ciel contre le Vatican. "

En voilà bien assez de ces infamies. Le cœur se soulève de dégoût quand il entend de pareilles turpitudes. Pour la presse révolutionnaire, les actes les plus saints de Pie IX lui sont comptés comme des crimes. Les bandits, les malfaiteurs, les assassins pourroient mettre l'Italie et Rome en feu, détrousser les voyageurs, poignarder les passants, cela leur est permis, et la patrie révolutionnaire leur en est reconnaissante. Mais un Souverain voudra délivrer la société de ces monstres d'iniquité, on lui jettera des injures à la figure. Ah ! Dieu est juste et le jour de l'expiation ne doit pas être très-éloigné.

La dernière phrase de cet écrit, en outre, mérite une attention toute spéciale, car elle est une menace très-claire contre le Vatican. " ..... Nous sommes prévenus, dit une correspondance de Rome, la Révolution aiguise ses poignards et elle ne reculera pas devant le plus horrible parricide. Et l'on prétendrait encore que nous avons tort de crier contre l'envahisseur et contre ceux qui le protègent ! et l'on espérerait calmer nos inquiétudes par des paroles de confiance et des protestations stériles de respect ! Que les catholiques veillent et prient. La prière a des énergies toutes puissantes sur le cœur de Dieu ; mais qu'on ne la sépare pas de la vigilance humaine, et malgré l'apathie qu'on rencontre dans les sphères officielles, il faut poursuivre la conscience des hommes d'Etat en continuant à pétitionner et à révéler les attentats qui se préparent contre le chef de notre religion. "

Le Seigneur permet aujourd'hui que la Sainte Eglise Catholique et son Auguste Pontife soient insultés, persécutés ; mais ce n'est là qu'une simple épreuve dont le catholicisme sor-

tira certainement plus pur, plus vivace et plus triomphant que jamais. Il faut que le bon grain soit séparé de la paille. La tourmente révolutionnaire fait, sans le savoir, l'œuvre de Dieu ; mais quand le temps de la réparation, marqué dans les décrets impénétrables de la Divine Providence, sera arrivé, alors l'instrument devenu inutile sera brisé.

Les impies sont en ce moment dans la jubilation ; bientôt ils verseront des larmes de sang et expieront bien cruellement leurs tristes triomphes. Malgré les attaques incessantes que l'Eglise et Pie IX ont à subir, tous les deux survivent et survivront à leurs persécuteurs. C'est ce qui ressort parfaitement d'une récente conférence faite par M. Snieders à Anvers, devant une assemblée des zouaves pontificaux de cette ville. Ces fidèles champions du catholicisme, formant une association connue sous le nom de *Société de Pie IX*, ne laissent échapper aucune occasion de montrer leur attachement au Pontife Romain. L'anniversaire du retour de Pie IX à Rome, après l'exil de Gaëte, était une époque trop mémorable pour la laisser échapper sans démonstration. Il y eut en conséquence une assemblée générale des associés, et M. Snieders, fidèle interprète des derniers événements qui ont bouleversé l'Europe, a déroulé, devant les yeux de son auditoire étonné, une des pages les plus intéressantes de l'histoire contemporaine.

" Voyez, s'est écrié l'orateur, comment le Pape, au plus profond même de ses douleurs, survit à ses ennemis et avec quelle majestueuse sévérité il domine ses persécuteurs !

" Cavour, l'orgueilleux ministre, n'est plus ; Mazzini est mort à Pise, sous un faux nom ; Armellini, le triumvir de 1848, est venu s'éteindre à Bruxelles dans les bras d'une secte misérable, les libres-penseurs ; Cugia succombe au milieu des splendeurs d'une fête ; Garibaldi vieillit solitaire et délaissé à Caprera ; Sterbini, Fanti, Farini sont depuis longtemps cloués entre quatre planches ; Victor-Emmanuel erre comme un maudit tandis que sa bru se meurt et que la Révolution lui forge des chaînes ; Napoléon III est à Chisolhurst conspirant avec les Prussiens et les communistes. De Beust est à Londres, couché dans son ambassade comme dans un linceul, heureux quand il peut recueillir une invitation à dîner chez le duc de Cambridge ; Bismark est frappé de vertigo et il prépare lui-même sa chute ; enfin Doellinger courbe la tête dans la honte de l'apostasie, tandis que le Pape reste debout priant pour ses persécuteurs et attendant avec une inébranlable confiance l'heure de la réparation et de la justice. "

Comme tous les catholiques M. Snieders croit à la défaite de la révolution et à la restauration pontificale. Le voleur piémontais domine à Rome contre tout droit, mais son trône chancelle et son écroulement n'est pas éloigné. " Les Papes reviennent toujours " a dit le Maître.

L'état satisfaisant où se trouvent les finances fédérales a permis au gouvernement d'abolir les droits sur le thé et le café ; de sorte que, à partir du 1er juillet prochain ces denrées seront admises en franchise dans toute l'étendue de la Puissance. En prenant cette détermination, le ministère se prive d'une source abondante de revenus. En effet, durant l'année dernière le montant des droits prélevés, pour la Puissance, s'élevait sur le thé, à \$1,157,315.33 et sur le café à \$51,851.03. Pour la seule Province de Québec le montant des droits sur le thé s'élevait à \$594,939.43 et sur le café à \$19,226.47. Mais si le gouvernement fédéral voit ses revenus diminuer par cette abolition de droits, la population en retire un avantage immédiat, puisque ces denrées, d'une consommation journalière, se trouvent ainsi dégrevés d'un impôt qui élevait considérablement leur prix de vente.